

COUTANT Pierre François

Gayonais 30 juillet 1858 (vidos)

né Cholet 9 novembre 1805

mère 6 octobre 1833

au collège, dont il devint économiste

en 1839

retiré 1877

décédé 3 mars 1886

COUTANT Pierre François

Ne ND à Cholet 9 nov. 1705,
Parents agriculteurs à la Harie, Linda Beaupreau
Prêché 6 oct. 1733 par cette
temporaire -

et
Au Collège de Combrée Prof et 2^e
Canon à Combrée en 1739. 1871
Changé honoraire 30 juillet 1858
Décédé à Cholet, ancien Canon, le
3 mars 1886 -

Tonsure Angers	28 mai	1831
Munre "	17 dec	1831
s/d'acse "	16 juin	1832
diacre "	22 sept	1832

père laboureur
propriétaire

Ordo 1811

frere de ~~Paul~~ ^{Paulus} mat une d'illams
et F. cas mit une de Chel

M. l'abbé Pierre Coutant.

On nous écrit :

Monsieur le Rédacteur,

Vous m'avez fait l'honneur de vous adresser à moi pour obtenir quelques notes biographiques sur un prêtre, digne entre les plus dignes, M. l'abbé Pierre Coutant, ancien économiste de l'Institution de Combrée, décédé à Cholet, le 3 mars. Je crois qu'il m'est possible, après avoir passé tant d'années en communauté de vie et d'action avec ce vénérable ecclésiastique, de me conformer à votre désir, en vous envoyant ce que vous voulez bien me demander. Ce sera moins dans le but de consacrer sa mémoire, qui n'a pas besoin de nos éloges pour se perpétuer et vivre longtemps, que pour rendre hommage à des vertus très remarquables au jugement de tous, et aussi pour calmer, autant que possible, la juste impatience de beaucoup qui peuvent attendre mieux que nos faibles paroles.

M. Coutant était né à la métairie de la Haie, près Cholet, le 9 novembre 1805, d'une famille d'agriculteurs. Vrais modèles de foi vive, de piété sincère et de charité active et compatissante, ses parents consacraient, au soulagement des malheureux, une large part des ressources que leur valait une honnête aisance administrée avec une sage économie. Dispositions et exemples qui préparèrent admirablement l'excellente éducation de leurs enfants. De quatre filles que Dieu leur donna, trois se consacrèrent à lui dans la vie religieuse, où deux d'entre elles sont encore chargées d'emplois importants. Ils eurent trois fils, tous trois dignes d'honneur, pour leur vertu sacerdotale : Elie, mort curé d'Allonnes en 1879, François Augustin, mort curé de Cholet en 1883, et Pierre, l'aîné des trois.

Ainsi que ses frères M. Pierre Coutant fit ses études à l'ancien collège de Beaupréau, où maîtres et élèves gardaient le meilleur souvenir de sa piété, de son assiduité et de toutes les qualités précieuses que, depuis, à Combrée, nous avons pu reconnaître et admirer en lui.

Ordonné prêtre le 6 octobre 1833, il fut envoyé à Combrée, pour y remplir, tout en étant chargé d'une classe inférieure, la fonction de second aumônier. Par suite de la suppression du collège de Beaupréau, le nombre des élèves de Combrée, à cette époque, était trop considérable pour que la direction spirituelle eût pu y rester à la charge d'un seul prêtre. On ne saurait dire le puissant attrait que, dans le double emploi qui lui était confié, M. Pierre Coutant eut le talent d'inspirer à tous ceux des élèves sur lesquels s'exerçait son action. La bonté de son cœur, la douceur de son caractère et de ses manières exerçaient, sur les enfants, une sorte de séduction; et l'on peut croire que le désir de consoler le *bon Père Coutant*, c'est le nom qu'ils lui donnaient tous instinctivement, aidait bien un peu les efforts qu'ils faisaient pour s'améliorer. Il était loin, du reste, de se décourager et de jeter, comme on dit, le manche après la cognée, aux premières difficultés que pouvaient lui opposer les tendances

d'humeur et de caractère. Patient, longanime, autant qu'on peut l'être, il attendait beaucoup du temps qui renouvelle tant de choses, ou plutôt, sans jamais cesser d'agir et de travailler en esprit d'obéissance au précepte divin, il attendait tout de Dieu, auteur de tout vrai bien, et, par conséquent, de tout heureux changement. *Expectans expectavi Dominum et intendit mihi.* (Psal.)

En même temps qu'il était si éminemment utile aux élèves, son bon sens exquis, sa modestie, l'aménité de ses rapports le maintenaient en possession des sympathies de tous ses collègues. Objet de l'affection générale, il eût, au besoin, servi de trait d'union entre des esprits de vues opposées ou différentes, si rien de semblable se fût produit. Tout incomplet qu'il soit, ce portrait d'ailleurs fidèle, dans ce peu de traits, nous autorise à mettre en fait que, durant trente-huit ans que M. P. Coutant a passés au collège de Combrée, il n'y a jamais eu dans le cœur de ceux qui l'entouraient la moindre aspiration à le voir changer de lieu. Tant s'en faut. Si dans cette maison venait à vaquer un de ces postes qui exigent une sagesse, un dévouement, une piété un peu exceptionnels, naturellement c'était à lui qu'on songeait pour l'occuper. Ce furent de tels précédents qui l'appelèrent à la direction de l'une des congrégations établies au collège parmi les élèves, celle du Sacré-Cœur. Il y faisait fleurir, pour l'édification générale, les vertus que lui-même chérissait et pratiquait si parfaitement. Mais, à la fin de 1839, il dut résigner cette charge et tout autre emploi d'office, pour entrer dans celui d'économe de l'Institution, emploi qu'il a gardé jusqu'en 1871.

Certains personnages, haut placés dans la hiérarchie diocésaine, n'approuvèrent pas, du moins à tous égards, la nomination du nouvel économe. On jugeait à M. Coutant une aptitude toute spéciale pour la direction spirituelle, et l'on regrettait de l'en voir détourné par ses nouvelles fonctions. Hâtons-nous de dire cependant qu'on ne tarda pas à reconnaître l'opportunité de ce choix, au succès que M. Coutant obtint du premier coup dans la gestion économique et les approvisionnements d'un établissement considérable, mais dont les ressources n'étaient pas surabondantes. La vie à la campagne, les traditions de famille, jointes à une tournure particulière d'esprit et d'humeur, avaient merveilleusement disposé M. Coutant à suivre le genre le plus convenable pour traiter avec des métayers, et une grande partie de ses fournisseurs appartenaient à la vie rurale. Sans qu'il ait senti le besoin de déroger le moins du monde à sa dignité de prêtre, il conquit, en peu de temps, leur confiance avec leur respect; sa parole et ses jugements étaient devenus pour eux une autorité irrécusable. De là, de leur part, en mainte circonstance, un empressement sincère à prévenir ses désirs, et à lui offrir leurs services. Les domestiques du collège s'affectionnaient sans peine à cet homme juste et bon, et l'amour comme le respect, les aidait dans l'accomplissement de leurs tâches, pour le moins autant que les autres motifs.

Les nécessiteux le trouvaient toujours dans la disposition sincère de les secourir. Je suis fondé à croire que M. P. Coutant, traitait

comme superflu pour lui, en fait d'argent, tout ce qui n'était pas strictement nécessaire pour son entretien personnel, et que tout le reste il le dépensait pour les pauvres ou quelque autre bonne œuvre. Je l'ai trop souvent entendu répéter avec complaisance la leçon que son père, vrai patriarche, répétait chaque année à ses trois fils, lorsqu'ils étaient sur le point de retourner au séminaire : « Allons, mes enfants, vous voulez être prêtres ; eh bien, souvenez-vous qu'on n'est point prêtre pour amasser de l'argent ; si donc, quand vous le serez, il vous en reste après les dépenses nécessaires, vous aurez à le donner aux pauvres. »

La fonction d'économe dans une maison d'éducation est, en général, difficile et délicate. Il est peu de collèges où les élèves ne s'avisent parfois de se plaindre du régime matériel ; et trop souvent il arrive que, de la critique des préparations culinaires, on passe directement aux murmures et à la mutinerie contre celui qui a mission spéciale de surveiller cette partie du service. Or jamais, que nous sachions, rien de semblable ne se produisait contre M. Coutant ; le respect affectueux, dont sa vertu le rendait l'objet, ne laissait de place, dans les esprits, à aucune pensée malveillante à son endroit. En présence de la parfaite abnégation dont l'exemple brillait en sa personne, on eût eu pudeur de paraître trop dominé par les convoitises d'un ordre inférieur. Pourtant il faut dire que, même sous ce rapport, il aimait à procurer aux autres, dans la mesure du possible, les satisfactions convenables.

Quant à l'abnégation de lui-même, on conçoit, facilement, qu'il en eût besoin durant la longue période d'années employées à la construction et aux arrangements intérieurs du nouveau collège de Combrée. Mais est-il possible de bien imaginer combien il dut, lui dont la santé fut toujours chancelante, se sentir surchargé, et même accablé, quand sa besogne habituelle d'économe et de comptable se trouva doublée, que dis-je, triplée, quadruplée par la nécessité de pourvoir journellement à la continuation d'une œuvre aussi compliquée. Il est vrai que M. l'abbé de Beauvoys, alors sous-directeur de Combrée, aujourd'hui missionnaire de Saint-Laurent-sur-Sèvre, y apportait un puissant concours en représentant l'architecte dans la surveillance et la direction immédiate et journalière des constructions ; mais, de son côté, l'économe était loin d'avoir en caisse les fonds nécessaires pour la solde régulière et à tout instant répétée des fournisseurs de matériaux et des ouvriers ; et cette solde ne pouvait guère souffrir de retard. Il fallait donc, bon gré mal gré, et généralement au plus vite, au jour le jour, se procurer ces fonds, et en même temps tenir exactement registre de toutes les opérations. Que dirions-nous des discussions avec les uns ou les autres touchant ce qu'il fallait faire ou omettre dans le but d'arriver à bien, et de mille autres embarras, conséquences nécessaires de la mise à exécution d'une pareille entreprise. Or, au milieu de tant de labeurs et de tant de soucis, la patience, la douceur, la résignation, l'égalité d'âme de notre cher confrère ne se sont pas démenties un instant ; c'est lui, au contraire, qui s'appliquait à calmer les impatiences de ceux qui trouvaient que l'œuvre ne marchait pas

assez vite. Pour lui, on le trouvait toujours collé à ses registres, assidu à son bureau, où il répondait tranquillement à quiconque avait affaire à l'économe, quand, toutefois, il n'était pas quelque part ailleurs pour surveiller le travail des gens de service, ou en quête de ce que réclamait l'œuvre de la construction. Nul, peut-être, ne saurait dire ce que cette œuvre eût été sans son concours ; mais on peut affirmer sans crainte d'erreur que son abnégation, sa patience et son zèle, joints aux facilités que lui procuraient son caractère et le genre de ses rapports avec le pays de Combrée, ont eu une part immense dans les moyens qui ont mené l'entreprise à fin. Nous sommes heureux d'offrir ce faible témoignage comme une consolation pour les nombreux amis de M. Pierre Coutant. Leurs yeux, aussi bien que les nôtres, se plairont sans doute à voir, à la lumière du souvenir, son nom inscrit sur les murs d'un magnifique établissement. Ce nom, d'ailleurs, a reçu plus d'une fois l'honneur mérité ; et même, dès le 31 juillet 1858, peu de jours après la consécration si solennelle de la chapelle du collège de Combrée, Mgr Angebault dépêchait des lettres de chanoine honoraire pour celui qu'il se plaisait à appeler l'excellent abbé Coutant. Le supérieur de Combrée, qui était chargé de transmettre ces lettres au destinataire, en donna le lendemain lecture au réfectoire, en présence des maîtres et des élèves. Tous applaudirent vivement à cette nomination, et ce fut une véritable fête.

M. P. Coutant garda jusqu'en 1871 la charge d'économe de l'Institution ; mais vers la fin de cette année, la fatigue le détermina à un parti, que, du reste, il méditait de prendre déjà depuis quelque temps, celui de la retraite. Toutefois, il cacha son dessein jusqu'au dernier moment, et même, à cette extrémité, il voulut que son départ s'effectuât sans aucun bruit.

Retiré à Cholet, auprès de son digne frère F.-Augustin, curé de Notre-Dame, M. P. Coutant a continué l'œuvre de toute sa vie, en ce qu'il n'a pas cessé de faire le bien. La prière, la direction des âmes, l'administration de certaines œuvres pieuses occupaient une grande partie de ses instants, et, à Cholet, clergé et fidèles se plaisaient à le voir au milieu d'eux, et à jouir des fruits de son zèle et de sa haute piété. Cependant, la mort des siens allait augmentant le vide autour de lui ; et celle de son frère, en 1883, lui laissa une profonde et ineffaçable impression de tristesse. Dieu, par ces épreuves, disposait toutes choses pour le moment où, comblé de jours et de mérites, *le serviteur bon et fidèle devait entrer dans la joie de son Seigneur.*

Bénédiction de l'église de la Boissière-sur-Èvre.

On nous écrit :

Le jeudi 25 mars, jour de l'Annonciation, il y avait grande fête au bourg de la Boissière : on y prenait possession de la nouvelle église. Une jolie petite église, blanche, svelte, coquettement posée parmi les maisons du village qu'elle couvre de son ombre, au sommet d'un coteau qu'enveloppe une riante ceinture de vallées verdoyantes : une église qui complète merveilleusement le tableau, et que l'on verra de

COUTANT 1882 Pierre (1805-1886)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (économiste) de diocèse d'Angers de 1839 à 1871